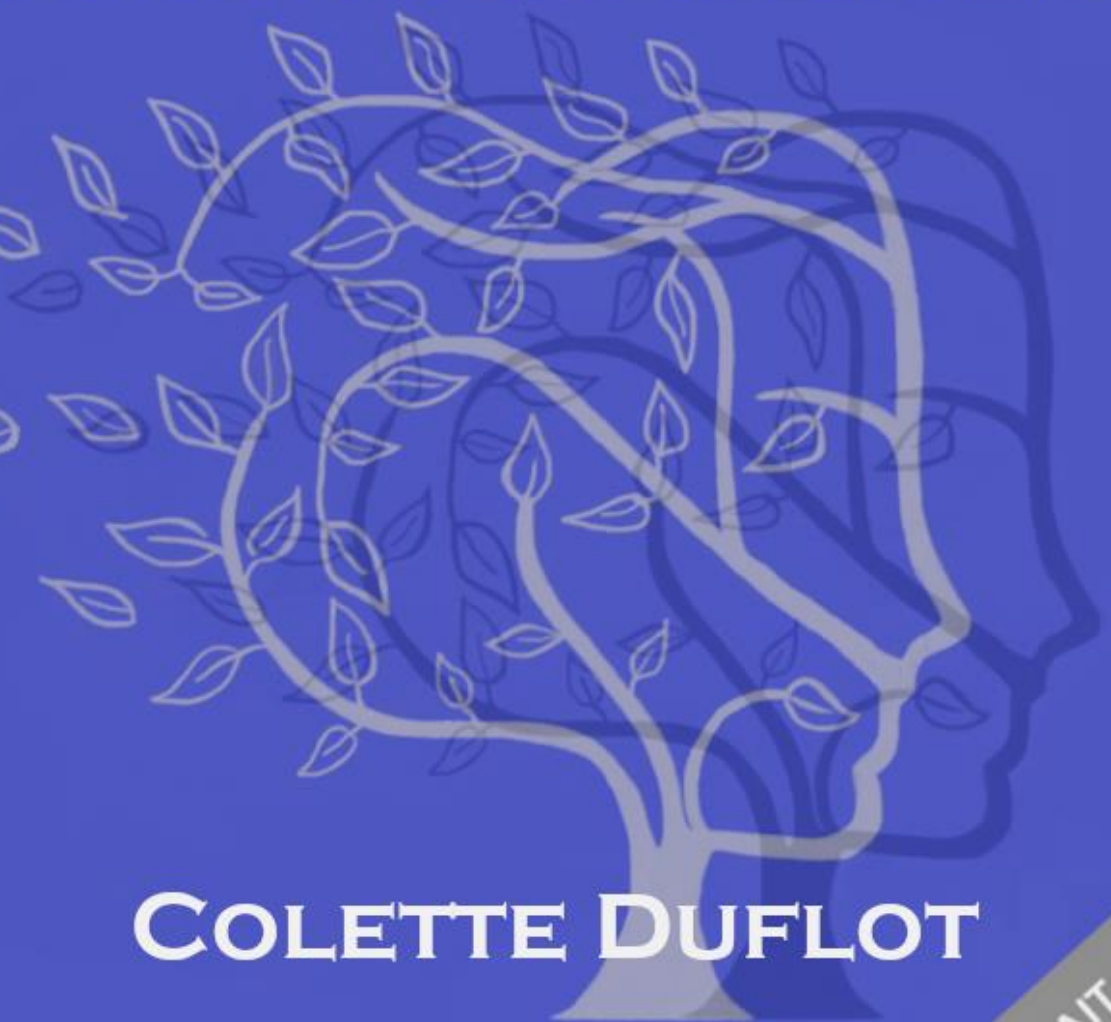


L'ÉTRANGE NUIT DE GRISELIDIS

NOUVEAUX CONTES DE BONNES (?) FEMMES



COLETTE DUFLOT

UP
blisher

EXTRAIT

L'ÉTRANGE NUIT DE GRISELIDIS

NOUVEAUX CONTES DE BONNES (?) FEMMES

COLETTE DUFLOT

UP
blisher



Avant-propos

Un Prince épouse une bergère...

Voilà un thème mille fois repris.

Le Prince, c'est un homme... Bien sûr !

Un être aristocratique, paré de toutes les vertus, nanti de tous les pouvoirs.

Et le voilà qui s'éprend d'une petite pauvre... ?

Et le Prince l'emmène en son palais pour lui faire partager sa vie dorée.

Cette fille, sage, et belle aussi, sans doute, c'est quand même une moins que rien.

Son rang social en fait ce qu'on appellera plus tard une « prolétaire ». Et, en plus, c'est une femme... Cette fille, donc, reçoit tout du noble et puissant seigneur qui daigne lui offrir un avenir radieux !

Mais... Peut-on vraiment faire confiance à un être dont la duplicité n'a d'égale que la stupidité, pour tout dire, « une femme » ?!

L'histoire de Grisélidis, pauvre – et belle – gardeuse de moutons, qui fut épousée par le marquis de Salusses, un riche seigneur du Piémont, en est un bel exemple : ce noble seigneur,

après l'avoir élevée bien au-dessus de sa misérable condition originelle, tenait à s'assurer de l'ardeur de son amour et de la solidité de sa vertu...

Normal...

Donc, dans ce noble but, il la soumit pendant de longues années aux plus dures épreuves.

Avec persévérance et inventivité.

Griselidis supporta tout, avec patience et soumission, sans que cela, jamais, puisse amoindrir l'amour qu'elle portait à son seigneur. Et comme la patience et la soumission étaient en ces temps-là la quintessence des vertus féminines, elle fut un exemple pour toutes ses congénères.

Mais... rassurons-nous ! Après toutes ces années de maltraitance, le marquis fut enfin convaincu, et tous deux purent enfin goûter ensemble un bonheur conjugal sans mélange...

Happy end !!!

* * *

Ce conte édifiant, écrit en vers, est sans doute, de nos jours, celui qu'on aime le moins à rappeler parmi les œuvres de Charles Perrault.

C'en est aussi le plus scandaleux.

Perrault n'avait rien inventé.

Ce récit, qui décrit une soumission inébranlable à d'injustes mauvais traitements comme la base même de la « vertu » féminine,

semble avoir commencé à se répandre au XI^e siècle, et n'a heurté personne au cours des âges. Bien au contraire !

(Il faut bien dire que les sociétés patriarcales ont quelques lacunes en ce qui concerne l'humanisme...)

À l'origine, il y aurait eu – dit-on – une histoire véridique mettant en scène des personnages réels.

Mais... sa conception paradoxale de l'amour viril et de ce que doit être une femme vertueuse fut une source d'inspiration pour de nombreux auteurs et a donné naissance à un très grand nombre de récits.

Au XIV^e siècle, Boccace avait déjà mis la patience de Griselidis à l'honneur dans la dernière nouvelle du Décaméron : un petit groupe de jeunes hommes et de jeunes femmes, ayant fui la peste noire qui dévastait Florence en 1348, se divertissait dans un lieu idyllique en se racontant des histoires. Celle de notre si patiente bergère est du nombre.

Pétrarque en fit une traduction en latin (*De insigni obedientia et fide uxoria*).

Plusieurs traductions françaises en furent faites. Notamment, au début du XVI^e siècle, celle d'Olivier de La Marche dans son livre « Le parement et triomphe (sic) des dames d'honneur » (1501).

D'innombrables recueils de contes ont repris l'histoire.

En Angleterre, ce furent les « Canterbury tales » de Chaucer, la « Ballad de Lord Thomas and Fair Annet », « The Pleasant Comodie of patient Grissill » (1599).

De même en Allemagne avec Walter Markgraf (1471, H. Steinhöwel) et « Die geduldige und gehorsame Markgräfin Griselda » de Hans Sachs (1545).

Un grand nombre d'autres rédactions populaires, imitées plus ou moins directement de Pétrarque et de Boccace, existent, non seulement en français, mais encore en néerlandais, danois, suédois, tchèque, ou islandais (Saga of Grishilde).

La version de Perrault fut publiée en 1691 dans le *Mercurie Galant* et l'Abbé de Lavau – académicien et Garde des livres du cabinet du roi – en fit lecture devant l'Académie Française.

Ne nous offusquons pas, et n'accablons pas Perrault ! Ce champion des « Modernes », voulait prendre le contrepied de son vieil ennemi La Fontaine, un tenant des « Anciens » ! Ce coquin de La Fontaine, tout en disant qu'il s'agissait là d'un « conte usé, commun et rebattu », avait, dans « La matrone d'Ephèse » adaptée de Pétrone, dénoncé la fragilité de la vertu et de la fidélité des femmes...

Et si Perrault a écrit « La marquise de Salusses ou la patience de Griselidis », c'était – disait-il – pour « exalter les vertus féminines », et ainsi « réhabiliter » les femmes » !

C'est seulement en 1781 que « La Marquise de Salusses ou la patience de Griselidis » fut ajoutée aux « Contes du temps passé » dans l'édition Lamy en même temps que « Les Souhaits ridicules » et « Peau d'Âne », publiés respectivement en 1693 et 1694.

I. Une autre histoire de Griselidis

LUI, n'était point marquis.

ELLE, n'était point bergère.

Mais leur histoire, fort ancienne, est allée souvent se répétant, tant il est vrai que sur Terre il y a des hommes. Et des femmes.

Jusqu'à ce que...

LUI c'était un homme en vue, un intellectuel très connu dans l'Université où il enseignait. Il jouissait aussi, bien au-delà, d'une grande réputation car il avait publié quelques ouvrages fort remarquables et ne négligeait pas les médias, d'autant qu'il s'était aussi lancé dans la conquête d'un certain pouvoir politique.

Mais il était, la quarantaine bien sonnée, resté farouchement célibataire.

Il était pourtant fort bien de sa personne, possédait un charme certain, et cela faisait quelque peu jaser. Quelques esprits mal tournés n'hésitaient même pas à se demander s'il ne serait pas – peut-être ? – « inverti », ou, pire encore, pédophile... De fait, nul ne connaissait ses manières car, bien qu'il ait sans nul doute des besoins comme tout homme, il était fort discret.

Par contre, tout un chacun pouvait connaître sa misogynie.

Ainsi que l'écrivait voilà quelques siècles notre vieil ami Charles Perrault :

**« Dans la femme où brillait le plus rare mérite
Il voyait une âme hypocrite,**

***Un esprit d'orgueil enivré,
Un cruel ennemi qui sans cesse n'aspire
Qu'à prendre un souverain empire
Sur l'homme malheureux qui lui sera livré. » (1)***

Il se tenait donc farouchement à l'écart de cette engeance, et les étudiantes, maîtres-assistants ou professeurs stagiaires de sexe féminin qui avaient affaire à lui savaient qu'elles n'avaient à en attendre aucune indulgence.

Or, voilà qu'un certain matin, pénétrant plus tôt qu'à son ordinaire dans son grand bureau de l'Université :

***« Il sent soudain frapper et son cœur et ses yeux
Par l'objet le plus agréable,
Le plus doux et le plus aimable
Qu'il eût jamais vu sous les cieux »***

ELLE, lui tournant le dos, était à genoux par terre et, dans cette humble posture, frottait avec application une tache rebelle sur la moquette, cette tache même qu'il avait fait la veille au soir en renversant, dans un mouvement d'humeur, sa tasse de café.

Les lentes ondulations de la croupe généreuse coupèrent le souffle de notre misogyne, frappé d'une émotion qu'il croyait bien ne jamais connaître.

Il s'arrêta.

Elle se retourna.

¹ Toutes les citations en caractères gras sont tirées de « *La marquise de Salusses ou la Patience de Grisélidis* » de Charles Perrault

Demeurant à genoux elle leva vers lui de grands yeux noirs étonnés, l'enveloppant d'un regard dans lesquels il ne vit qu'innocence et soumission. Tandis qu'il demeurait immobile, elle lui dédia un grand sourire, découvrant de merveilleuses dents blanches qui formaient avec sa peau d'un très beau noir un contraste attirant. Puis, comme si, tout soudain elle avait honte, elle se releva, rassembla en hâte son matériel de nettoyage, et s'éclipça dans un élan d'une grâce enchanteresse, lui laissant apercevoir une silhouette parfaite...

Ce bref instant le laissa rêveur, et

**« Dès le lendemain il sentit sa blessure
Et se vit accablé de tristesse et d'ennui. »**

Songeant sans cesse à cette furtive apparition, à ce regard naïf et innocent, à ce sourire éclatant, il fit en sorte, le plus discrètement possible, de savoir qui elle était.

Il apprit ainsi, se renseignant de ci de là, sans avoir trop l'air d'y toucher, qu'elle s'appelait Griselidis, qu'elle venait un lointain hameau d'Afrique et avait échoué dans cette ville parce qu'un de ses oncles y avait émigré voilà plusieurs années. C'était cet oncle qui, après avoir obtenu pour lui-même un certificat de séjour et un emploi dans une agence de nettoyage, lui avait procuré, temporairement, ce petit boulot de femme de ménage dans différentes institutions.

Griselidis, pour sa part, avait été comme foudroyée à la fois d'admiration et d'épouvante à la vue de ce beau quadragénaire si bien habillé et d'allure si distinguée.

Jeune émigrée, elle vivait très pauvrement en banlieue avec oncle, tante, cousins et cousines dans un minuscule deux pièces. Mais cela lui semblait être le paradis au regard de sa vie précédente, dans son pays qu'elle avait dû fuir, ce lointain pays où les rivages sont si beaux, mais où règnent en maîtres la misère et les maladies.

Lorsque, à quelques jours de là, ce bel homme puissant et respecté, sur lequel elle avait à peine osé lever les yeux, lui déclara son amour elle manqua de s'évanouir.

Tout comme le marquis du temps jadis, il lui dit en substance :

**« Oui, je vous aime, et je vous ai choisie
Entre mille jeunes beautés
Pour passer avec vous le reste de ma vie.
Si toutefois mes vœux ne sont pas rejetés »**

Et, bien sûr Grisélidis se laissa séduire.

Le monsieur, qui avait de douces manières, se montra patient avec elle, lui faisant découvrir un monde qu'elle n'aurait point imaginé.

Et se répéta l'histoire éternelle du roi épousant la bergère : étonnement de l'entourage, fastes de la cérémonie nuptiale, adaptation incroyable de la jeune épousée à sa nouvelle condition :

**« Elle fit toute chose avec tant de prudence
Qu'il sembla que le ciel eut versé ses trésors
Avec encor plus d'abondance
Sur son âme que sur son corps »**

Mais... Un homme qui, sa vie durant, avait toujours refusé d'accorder la moindre confiance à une femme pouvait-il, par la seule magie d'un coup de cœur, se laisser aller au bonheur d'aimer ?

Peut-on si soudainement changer sa nature ? Sans doute, quelque blessure à jamais ouverte, venue de sa lointaine enfance, saignait-elle toujours dans le cœur de cet homme.

Car le rêve n'eut qu'un temps.

Et l'ancienne histoire se répéta.

Après le temps béni des fiançailles, au lendemain de la cérémonie du mariage, il lui fit cette déclaration :

**« Afin qu'entre nous une solide paix
Éternellement se maintienne
Il faudrait me jurer que vous n'aurez jamais
D'autre volonté que la mienne. »**

Irradiée de bonheur, toute au désir de satisfaire l' Aimé,

« Je le jure dit-elle, et je vous le promets. »

Elle n'avait pas écouté les mots que, la veille, le maire qui les avait unis avait prononcés. Il avait parlé du respect, de la fidélité et de l'assistance que les époux se doivent *mutuellement*. Il n'avait pas dit que la femme devait, sans réciprocité aucune, obéissance à son époux.

En acceptant aussi ingénument de n'avoir plus aucune volonté personnelle, se faisant ainsi l'esclave de son époux, Griselidis ne savait pas qu'au lieu d'en faire un compagnon solidaire, elle le réduisait à n'être qu'un maître...

Et lui, désormais, se vit enchaîné à une servitude qui ne lui laissait aucun repos. Il lui fallait, sans cesse, s'assurer qu'elle lui appartenait bien corps et âme, et qu'il n'existait rien en elle qu'elle put lui dissimuler.

Mais peut-on posséder une telle certitude ?

Vous souhaitez la réponse à cette question essentielle et avez apprécié le début de « L'étrange nuit de Griselidis », alors il est temps de l'acheter ! Rendez-vous sur une des nombreuses librairies numériques pour commander l'ebook que vous recevrez instantanément. N'oubliez pas de laisser votre commentaire.

Colette Duflot vous remercie de votre intérêt et vous souhaite une bonne lecture !

Table des matières

| | |
|--|---|
| <i>Avant-propos</i> | 3 |
| <i>I. Une autre histoire de Griselidis</i> | 7 |

L'ÉTRANGE NUIT DE GRISELIDIS

NOUVEAUX CONTES DE BONNES (?) FEMMES



COLETTE DUFLOT

UP
blisher

N° ISBN: 978-2-7599-0303-0

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris

E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com